

# GWÉNOLA MORIZUR

AUTEURE ET SCÉNARISTE

**Les sonorités et les lettres, l'ancienne étudiante en littérature s'amuse avec. En novembre 2015, elle a publié son premier livre jeunesse, *Les yeux d'Alix*, qui met en mots l'imaginaire d'une petite fille malvoyante. Elle le dédicacera le 10 mars prochain à Carrefour 18, dans le cadre de Zanzan, un festival rennais de promotion des projets artistiques autour du handicap.**



© CÉLIAN RAMIS

**Comment parler d'un handicap quand on ne le vit pas soi-même ?**

Je travaille souvent à partir du réel pour le transformer en fiction. La petite fille qui m'a inspirée l'histoire d'Alix s'appelle Alice, âgée de quatre ans. Elle a le « syndrome des yeux de chat », une maladie de naissance. J'avais beaucoup écrit à propos d'Alice dans des carnets car le sujet me touchait. Quand on apprend la nouvelle en tant qu'adulte, tout s'écroule. C'est mieux d'avoir de la distance pour observer, cela permet de toucher à l'universel. C'est peut-être cliché mais elle m'a permis de faire un pas de côté et d'avoir un autre regard sur le monde, avec plus de légèreté. Ce qui est sûrement propre aux enfants en général. J'insiste sur le fait que l'héroïne ne se résume pas qu'à son handicap. Lorsque l'illustratrice Fanny Brulon a découvert le texte, elle s'est tout de suite identifiée à elle petite.

**Avez-vous rencontré des difficultés à trouver un éditeur ?**

Non, j'ai ciblé directement les potentiels intéressés. Je me doutais que c'était un texte poétique, puisque je joue sur les mots et les résonances. J'avais envoyé mon texte à cinq endroits, j'ai eu un refus, deux absences de réponses et deux validations. Sur les deux, la maison d'édition Grandir d'un Monde à l'Autre avait plus les épaules pour porter le projet puisque spécialisée dans des actions de sensibilisation sur le handicap. C'est au niveau des librairies que cela s'est compliqué. Ces dernières sont frileuses à cause des frais de port car elles ne veulent pas commander uniquement un ou deux ouvrages. *Les yeux d'Alix* est un livre qui se travaille sur la durée, par le bouche à oreille. Il ne peut pas se vendre si il n'est pas porté par des librairies engagées. Car cela ne part pas comme des petits pains.

**Avez-vous prévu de faire de la sensibilisation dans les établissements scolaires ?**

J'ai eu des propositions de médiathèques et d'institutrices que je connais. Elles aimeraient me voir intervenir mais rien n'est prévu pour l'instant. Par contre, elles lisent l'histoire en classe et cela me permet d'avoir des retours des enfants. J'aime savoir comment ils ressentent l'histoire ! Et ils ne la trouvent pas triste du tout, au contraire. En fait, je n'ai pas écrit ce livre pour sensibiliser. Cependant, on voit rarement un-e handicapé-e dans la rue ou des endroits publics. Cette différence-là n'est pas assez montrée. Or, plus ils/elles sont là avec nous, mieux on apprendra à vivre ensemble. Et on comprendra qu'il faut adapter notre monde à eux/elles. Peut-être qu'en en parlant dans la littérature jeunesse, les enfants y prêteront plus attention et surtout, n'en auront pas peur.

■ MANON DENIAU